LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

N° 107

Avril à Juin 1976

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou - 75015 PARIS

PRÉSIDENT : M. PARIS, 287, Avenue de la Division Leclerc, 92290 Chatenay-Malabry - SIÈGE SOCIAL : 19, Rue de l'Arbre-Sec, Paris-1er - C.C.P. 1844-02 Paris

PENTECOTE 1976

La Pentecôte 1976 ? Comme nous le disait Monsieur Grenouillet le Dimanche soir, elle pourrait se résumer ainsi : temps superbe, ambiance formidable, pas de problème, tout va bien ! - Mais, à l'instar de Monsieur le Directeur, j'essaierai d'être un peu plus explicite.

C'est vrai que le temps était exceptionnellement beau au cours de ces deux journées. Nous avons eu un grand plaisir à nous retrouver encore une fois entre ces murs de brique (je me demande parfois s'il est bien vrai que je n'y aie pas passé mon enfance, tant ils me rappellent de souvenirs racontés !!).

Le réfectoire était bien rempli en ce dimanche midi, on pourrait même presque dire qu'il a débordé !! mais ceci est une autre histoire et tant pis pour les retardataires !, nous sommes bien reconnaissants à tout le personnel de l'Institution pour le surcroît de travail que lui occasionne chaque année "La Pentecôte", qu'il en soit ici encore une fois remercié.

Nous avons passé l'après-midi en musique, moitié fanfare, moitié orchestre de jazz, l'une comme l'autre nous ont comblés : quelle maîtrise ! tant chez les élèves que chez leur professeur et quelle discipline que l'on sent librement consentie tout simplement sans doute parce que ces enfants sont heureux dans ce qu'ils font et dans la manière dont on le leur fait faire. Nous avons été heureux d'apprendre combien la formation Cempuisienne est appréciée dans le milieu musical, nous n'en voulons pour preuve que les nombreux déplacements auxquels ils sont conviés, l'Ile de Jersey (1) n'en est pas le moindre et a laissé je crois de beaux souvenirs dans bien des jeunes têtes ! et l'on parle, mais "chut" c'est peut-être encore un peu trop tôt pour le dire, on parle du Canada !. Nous avons eu aussi le bonjour du Printemps, allègrement mimé par la classe des petits aux ombrelles multicolores, un vrai bain de fraîcheur digne d'un spectacle d'enfants.

C'est à la fin du repas du soir que Monsieur Grenouillet nous a laissé entendre que l'Institution était en voie de mutation pour une meilleure adaptation aux exigences de la vie actuelle. Monsieur le Directeur nous dira qu'il est trop tôt pour dévoiler les projets en cours, mais que s'il ne peut en dire davantage, il nous demande de lui faire confiance, nous donnant la certitude qu'il oeuvre de tous les moyens en son pouvoir pour redonner à l'I.D.G.P., dans un autre contexte, la place qui fût la sienne à l'avant garde de l'enseignement. Nous sommes donc parfaitement en paix, certains que l'avenir des Cempuisiens est entre de bonnes mains.

La soirée au réfectoire se termina par des chansons. Marcel Vigneron fut mis, à contribution , pas assez à notre gré ! mais il ne faut pas abuser des bonnes choses, et ce fut la veillée qui commença autour du feu de camp.

Le lundi comme d'habitude nous réunit dans la cour d'honneur où Marcel Paris prononça cette courte allocution :

---

(1) Nous nous promettons de vous en parler dans le prochain Cempuisien.

"Monsieur le Directeur, Mesdames, Messieurs, mes Chers Amis,

Enfants, nous avons chanté en choeur ces vers admirables.

"Ceux qui pieusement, sont morts pour la Patrie"
"Ont droit qu'à leurs cercueils, la foule vienne et prie".

Vous tous, mes chers camarades victimes de la guerre, nous sommes sûrs qu'à la couronne de lauriers, vous auriez préféré une vie heureuse au sein d'une famille aimante, mais on ne vous a pas donné à choisir en ces jours noirs de "Mobilisation Générale".

Et vous, jeunes de la Résistance qui peut-être auriez pu échapper au massacre, vous qui aviez fait don de votre vie parce que le sang ardent et généreux qui coulait dans vos veines se révoltait contre l'injustice et la répression, nous ne pouvons plus rien pour vous non plus hélas !

Pourtant votre souvenir est toujours vivant dans nos coeurs et votre sacrifice ne pourra, notre vie durant, que nous inciter à aller de l'avant.

La guerre est finie, le combat continue. Tant que des enfants crieront famine, tant que des peuples seront opprimés de quelque manière que ce soit, nous ne pourrons pas nous endormir avec notre conscience d'hommes heureux. Fiers de votre exemple, nous nous devons d'apporter notre maillon à la chaîne qui cette fois, sera symbole de liberté. C'est dans cet esprit qu'à votre mémoire, nous allons observer une minute de silence".

Cette année il n'y eut pas de cérémonie du caveau au mois d'avril mais, à la demande de certains anciens elle fut reportée au lundi de Pentecôte, c'est donc en silence et nos fleurs à la main que nous nous sommes ensuite dirigés vers la tombe de Gabriel Prévost où Monsieur Simon et ses élèves nous attendaient et où, dans le recueillement, Marcel prit à nouveau la parole en ces termes :

"Mesdames, Messieurs, mes Chers Amis,

Une fois de plus, nous voici réunis pour honorer la mémoire de notre bienfaiteur et c'est à vous, très cher Monsieur Prévost que j'aimerais m'adresser.

Vous, dont je ne retracerai pas la vie exemplaire, vie jalonnée d'épreuves toujours surmontées courageusement, dont vous sortiez chaque fois grandi, de plus en plus désireux de répandre autour de vous bonheur et joie de vivre. C'est un but que l'on ne peut atteindre seulement qu'en s'oubliant soi-même.

Vous avez sacrifié fortune et aspirations personnelles à l'oeuvre que vous aviez entreprise et dont Paul Robin avait si bien compris l'esprit.

Les temps ont changé, en bien ou en mal - il est une évolution à laquelle on ne peut échapper - Pourtant, cette oeuvre demeure et les besoins aussi, même s'ils ont changé de nom - Il y a toujours dans notre univers des enfants en détresse, détresse plus morale que physique peut-être de nos jours, mais cela aussi suscitait votre compassion. La moisson est encore grande et elle est devant nous.

Oui, Monsieur Prévost, j'aimerais vous poser une question : "Si vous reveniez aujourd'hui parmi nous, seriez-vous chez-vous à Cempuis et seriez-vous fier de vos enfants ?".

Nous, les aînés ici présents, savons-nous donner aux enfants qui nous entourent l'exemple qui fut le vôtre ? savons-nous leur donner l'envie, le désir de poursuivre votre oeuvre. Un siècle a passé et du fond de votre tombeau, nous savons bien que nous ne risquons pas d'entendre votre voix. La seule réponse, c'est en interrogeant sa conscience que chacun de nous pourra l'avoir. C'est ce que nous allons faire pendant cette minute de silence où, encore une fois, nous essaierons d'être en communion avec vous, très Cher Monsieur Prévost".

Avant le déjeuner une petite visite aux dortoirs nous surprend agréablement, nous les trouvons nets, propres et impeccablement rangés, désertés de leurs occupants habituels, ce qui est bien normal à cette heure de la matinée.

Après le repas : Place au sport, que les meilleurs gagnent !

De toute façon nous étions tous gagnants à ces retrouvailles de l'Amitié et, riches de tout ce que nous y avions glané, nous avons dit au revoir à l'O.P. et encore Merci à tous ceux qui nous permettent de nous y retrouver.

Odette PARIS

- oOo -

BILAN EXERCICE 1975

ACTIF		PASSIF	
Subvention	5 000,00	Frais de gestion	
Cotisations...........	3 478,47	Bureau	2 197,79
Secours reçus	1 637,86	Journal	3 951,30
Intérêts divers	82,67	Activités diverses	
Remb. prêts antérieurs	1 300,00	Cérémonies	1 551,67
		Bal	2 198,90
		Banquet	1 121,50
		Pentecôte	829,00
	11 499,00	Secours	
Perte de l'exercice ..	5 526,36	Prêts accordés	3 000,00
		Dons	2 175,20
	17 025,36	Avoir de l'Association au 31.12.1975	17 025,36

SITUATION

Avoir au 1er janvier 1975	61 960,70	Fonds de réserve	51 359,04
		B.N.P.	530,00
		Crédit Lyonnais	3 427,40
Perte de l'exercice ..	5 526,36	C.C.P.	680,28
		Caisse	437,62
	56 434,34		56 434,34

CE 23 MAI 1976

J'ai 8 ans ! et je faisais partie de l'équipe gagnante qui, avec 194 points sur 231, a remporté la coupe du 7ème Rallye Cempuisien.

Cette coupe, je l'ai emportée chez Mamie et je vous avoue que j'en suis fier. Pensez donc ! à mon âge, être le "responsable" d'une équipe, faire le rallye tout entier et repartir les bras chargés de cadeaux. Quelle joie et quelle gloire !

Bien sûr, tout en étant le "responsable" de l'équipe, je n'ai pas beaucoup travaillé. J'ai joué la mouche du coche qui, croyant aider l'attelage, bourdonnait sans cesse aux oreilles et du cocher et des chevaux, s'imaginant, dans sa naîveté, que toute cette agitation pouvait faire avancer plus vite l'équipage !

L'équipe, composée d'Arlette Maroux, Chantal Quesmard, Eviane Couchi et moi Thomas, la petite mouche du coche, après des recherches bien trop savantes pour moi, a répondu à presque toutes les questions qui étaient, en général, basées sur l'observation; elle a cependant mérité un 0 lorsque, assise sur les 6 marches du Restaurant "Le 0 de conduite" elle a recopié au propre les dates de la construction de l'enceinte de Philippe Auguste. En effet, au lieu de 1180-1210, elle a noté 1880-1210 !

Erreur fatale au bon classement aurait-on pensé. Peut-être. Mais, par contre, elle a été la seule à répondre à la question musicale : qui est l'auteur de Peer-Gunt où se trouve le passage intitulé La mort d'Aase ?

La première étape se terminait au Luxembourg où, derrière les grilles et parmi les fleurs, les organisateurs, paisiblement installés dans des fauteuils, nous attendaient en se faisant rôtir au soleil.

Une autre question "musicale" ô combien ! nous était posée dans la deuxième étape : il s'agissait de recopier les notes que l'on était tenté de siffloter en passant devant un certain bureau de tabac. Celles de la portée se trouvant au-dessus de la porte d'entrée étaient : sol, la, si, sol, la, la, si, do, do, si, si, tandis qu'en réalité il aurait dû s'agir de : do, ré, mi, do, ré, ré, mi, fa, fa, mi, mi. Erreur qui aurait pu, elle aussi, être fatale à beaucoup d'équipes. Mais, les organisateurs ... magnanimes ... ont mis le même nombre de points à l'une comme à l'autre réponse.

Nous, nous avons inscrit la bonne réponse. Décidément, l'équipe est "calée" en musique !

Aucun élève de l'I.D.G.P. n'était venu grossir nos rangs. Par contre, d'autres enfants de mon âge participaient au Rallye : Cécile Landard, Olivier Fourrier, Emmanuelle Galliot et, tout comme moi, arrivaient sans mal rue de l'Arbre Sec où se faisait le classement et la remise des prix.

En fin de Rallye j'étais un peu las, vous le pensez bien, mais toujours bourdonnant, bourdonnant, bourdonnant, tout comme la mouche du coche !

D'après quelques murmures, certains avaient mal aux pieds et étaient fatigués. Bien sûr, ce n'était pas une promenade où, comme le petit lapin dans le bois l'on pouvait se poser toutes les cinq minutes sur le derrière, mais pour les Cempuisiens - et leur descendance dont

je suis - ce ne pouvait être qu'un amusement, ou alors, que leur reste-t-il de ce qu'ils ont appris à l'O.P. ? même pas de savoir marcher ?

Pour ceux qui n'ont pu y participer, le texte du Rallye - avec les réponses - suivra ces propos de

THOMAS (la petite mouche du coche)

transcrits par Henriette TACNET

P.S. Afin d'éviter l'envoi coûteux de circulaires à ceux qui sont certains d'avance de ne pas participer à cette amusante "manif", nous serions désireux de recevoir, à l'avance, l'adhésion de principe de ceux qui seraient susceptibles de grossir le nombre des participants.

Pour ce faire, nous recevrons les adhésions à la Réunion Générale de janvier 1977.

Cette date vous paraîtra moins lointaine lorsque nous vous aurons dit que les organisateurs, conscients du travail qu'est la préparation des Rallyes, ne peuvent en assurer qu'un seul par an. Le prochain, dont la date sera fixée ultérieurement, aura donc lieu, comme cette année, courant mai.

Ceux qui ne pourraient assister à la Réunion de janvier seront tenus, pour recevoir la circulaire, d'adresser par écrit leur adhésion, de principe, soit à

- Claude Landard, 1, rue Charles Baudelaire - 93240 STAINS, à
- Henri Falkenberg, 13, rue Kellog - 92150 SURESNES, ou à
- Henriette Tacnet, 8, rue Dalou - 75015 PARIS.

- oOo -

7ème RALLYE CEMPUISIEN DANS PARIS - 23 MAI 1976

ITINERAIRE DE LA 1ère ETAPE

De la rue de l'Arbre Sec, dirigez-vous vers le sud, puis vers l'ouest; prenez le quai du LOUVRE afin de passer devant la façade sud du Palais qui longe la Seine et qui, tout comme la colonnade, fut construite par PERRAULT en 1668.

Vous allez bien vite comprendre sur quel tracé nous voulons vous entraîner lorsque vous saurez qu'avant Louis XIV la Tour du COIN située près de la culée de l'actuelle passerelle des ARTS que vous traverserez, faisait face, sur la rive gauche, à une tour appelée, à sa construction, la Tour Hamelin, du nom du Prévôt de Paris alors en fonctions, puis, plus tard, la Tour de NESLE qu'à rendue célèbre Alexandre DUMAS qui, dans son roman intitulé LA TOUR DE NESLE a pris quelques libertés avec l'histoire. La Seine, bien plus large que de nos jours, baignait les fondations de cette tour dont vous pourrez voir l'emplacement après avoir traversé le fleuve et vous vous trouverez ainsi devant la célèbre coupole de l'INSTITUT DE FRANCE où vous pourrez lire, sur la frise du fronton, l'inscription : IVL. MAZARIN. S.R.E. Card. Basilicam et Gymnas. F.C.A. MDCLXI.

Après sa mort, le Cardinal, qui avait amassé une fortune considérable, en laissa une partie pour l'édification d'un ensemble comprenant un collège (dit des 4 Nations), une académie pour 15 jeunes gens nobles et une bibliothèque ouverte au public.

Ce n'est que beaucoup plus tard que s'y installa l'Institut de France. Il comprenait 5 académies dont l'Académie Française fondée en 1635 par RICHELIEU.

Le mur oriental de l'Institut correspond au tracé du rempart de l'ENCEINTE DE PHILIPPE-AUGUSTE, parce que c'est en effet d'elle dont il va s'agir tout au long de ce rallye. Nous ne pourrons pas la suivre dans son entier, car elle a été démolie en grande partie pour faire place à d'autres constructions. En passant sous une voûte, vous serez face à face avec VOLTAIRE.

Si vous passez entre une plaque apposée à la mémoire du Commandant Louis HELIE et une fille toute noire, vous serez dans l'ancienne rue des Fossés de Nesle, actuellement rue MAZARINE, et ainsi vous trouverez aisément l'emplacement du Jeu de Paume des Mestayers, au n° 12 où MOLIERE ouvrit, en décembre 1643, l'Illustre Théâtre, dont la troupe fut à l'origine de notre actuelle COMEDIE FRANCAISE.

Puis, chemin faisant, vous passerez devant le n° 28 maison qu'habitait CHAMPOLLION qui découvrit, en 1822, la signification des HIEROGLYPHES EGYPTIENS. Cette maison fut aussi habitée par Horace VERNET qui contribua par ses PEINTURES à la légende napoléonienne.

Tout près de là au n° 30 l'ancien Hôtel DES POMPES rappelle François DUMOURIEZ le créateur et la création du corps des Pompiers de la Ville de Paris. Le vainqueur de Valmy était l'un de ses petits-fils.

Plus loin, au n° 42 se trouve l'emplacement du Jeu de Paume de la Bouteille, où l'on jouait et chantait en public, qui fut le berceau de notre OPERA actuel.

Dans la maison portant le n° 19 vécut le poète Robert DESNOS, mort en déportation.

Après avoir vu fleurir la pervenche et le millepertuis, au n° 27 de la même rue, vous prendrez le passage DAUPHINE pour atteindre la rue du même nom où, passant devant la taverne portant le nom d'une tour de l'enceinte, vous retrouverez, au n° 44 l'emplacement de la Porte DAUPHINE.

De cette porte, vous irez rejoindre l'ancienne rue de la Contrescarpe, qui longeait intérieurement le rempart, actuellement rue MAZET.

A l'emplacement du Restaurant Universitaire existait, jusqu'en 1906 l'auberge du Cheval Blanc qui, de Louis XIV à Louis XVIII fut la tête de ligne des coches et diligences pour Orléans, Tours, Bordeaux, Bourges, Vendôme, La Rochelle.

Puis, tournez le dos à la statuette de SAINT-ANDRE DES ARCS patron des ARCHERS qui porte un autre nom que celui de la rue SAINT-ANDRE DES ARTS que vous traverserez pour prendre la Cour du COMMERCE.

Dans cette cour, après la maison où vécut l'écrivain Sainte-Beuve de 1831 à 1841 faites très calmement un petit aller et retour dans les trois premières petites cours privées, jusqu'à un ancien puits encore muni de sa POULIE, la Cour de ROHAN.

Après cette petite incursion, revenez sur vos pas pour voir, au n° 4, à travers la vitre de l'atelier portant une CLE comme enseigne et par-dessus le TOIT une TOUR de l'enceinte de Philippe Auguste. Plus loin, au n° 8 se trouvait l'imprimerie où Marat fit paraître, sous la Révolution, son journal intitulé L'AMI DU PEUPLE. Cette imprimerie avait comme prote le futur Maréchal de France BRUNE.

Au n° 9, emplacement de l'atelier du charpentier allemand SCHMIDT qui construisit la machine inventée par le Dr GUILLOTIN : la GUILLOTINE qui fut expérimentée sur des MOUTONS dans la cour voisine.

Le passage appelé Cour du COMMERCE SAINT-ANDRE se prolongeait jusqu'à la statue de DANTON érigée par la ville de Paris en 1889 sur la place Henri MONDOR.

L'enceinte coupait ce qui est actuellement le Boulevard SAINT-GERMAIN où, au n° 87 se trouvait la porte du même nom, à l'angle de la rue, dont le nom rappelle celui du célèbre chirurgien DUPUYTREN rue que vous longerez jusqu'à une porte sculptée du sol au 2ème étage, au n° 4 de la rue MONSIEUR LE PRINCE qui est l'ancien chemin longeant extérieurement le rempart et que vous suivrez en allant vers les numéros croissants.

Au n° 10 habitait Auguste COMTE philosophe du XIXème siècle, considéré comme le fondateur de la sociologie; y habitait aussi FABRE d'EGLANTINE qui, s'il fut l'auteur du Calendrier Révolutionnaire, écrivit aussi la chanson "IL PLEUT, IL PLEUT BERGERE".

C'est au coin de la rue que vous ne quitterez pas et de la rue Antoine DUBOIS que fut arrêté le 9 mars 1804 le chef chouan CADOUDAL.

Au n° 14 vous trouverez la maison où habitait le compositeur SAINT-SAËNS et, après avoir traversé la rue RACINE qui porte le nom de l'auteur de Mithridate, vous verrez au n° 22 le fronton orné d'un buste et la belle cour, dans laquelle on ne peut entrer qu'à pas feutrés, renfermant des statues, bas-reliefs, bénitiers, fontaines, bacs, chapiteaux et sculptures diverses.

Face au lycée SAINT-LOUIS relevez l'ancien nom de la rue DES FOSSES MONSIEUR LE PRINCE gravé au coin de la rue de VAUGIRARD la plus longue de Paris, que vous traversez.

Enfin, pour ne pas mériter un ZERO de conduite et risquer la dégringolade, baissez les yeux afin de ne pas manquer les SIX marches qui vous mèneront au Boulevard SAINT-MICHEL et auprès des Organisateurs qui vous attendent derrière des grilles, mais qu'il ne s'agirait pas, pour autant, de prendre pour des bêtes féroces.

Questions orales et photos - fin de la lère étape

lère question : Où se trouve la plaque indiquant l'emplacement de la Tour de Nesle ?

Réponse : Sur le bâtiment gauche de l'Institut.

2ème question : A qui l'Académie Française doit-elle son habit vert ?

Réponse : Bonaparte.

3ème question : Que représentent les deux fontaines fixées au mur de gauche dans la cour du 22, rue Monsieur le Prince ?

Réponse : des têtes de lion.

4ème question : A quelle date eut lieu la première liaison commerciale

Réponse : Le 19 Février 1919.

Photos N° 1 : Première cour de Rohan.
N° 2 : Porte sculptée, 4 rue Monsieur le Prince.
N° 3 : Bac en pierre, 22 rue Monsieur le Prince.

- oOo -

ITINERAIRE DE LA 2ème ETAPE

Après avoir traversé le carrefour, reprenez votre chemin en direction d'une mairie que vous fréquentez la nuit, mais sans aller jusqu'à elle, pour retrouver l'emplacement de la Porte SAINT-JACQUES entre les n°s 172 et 151 bis de la rue du même nom. Située à flanc de côteau, après s'être appelée la "Via Supérior", elle a pris son nom actuel en raison de ce qu'elle était la route qui conduisait à SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE.

Allez jusqu'à une auberge à l'enseigne d'un fromage "AU PORT SALUT" sise au coin de la rue SAINT-JACQUES (au n° 163 bis) et de la rue DES FOSSES SAINT-JACQUES (au n° 2), fossés qui longeaient extérieurement l'enceinte et que vous suivrez jusqu'à l'ancienne place de Fourcy, aujourd'hui, la toute provinciale place DE L'ESTRAPADE plantée de PAULOWNIAS.

Prenez l'ancienne rue de la Vieille-Estrapade, aujourd'hui rue de l'ESTRAPADE, vous y verrez, au n° 11 la maison où habita l'écrivain français Paul-Louis COURRIER auteur de pamphlets contre la Restauration.

La chaussée de cette rue, qui était le sentier qui longeait le fossé de l'enceinte de Philippe-Auguste, a été remontée ainsi que celle d'autres rues pour adoucir la pente de la colline, en 1685, par M. de FOURCY alors Prévôt des Marchands.

C'est ce qui explique le contre-bas dans certaines maisons, par exemple, celle du n° 9.

Longez les murs de clôture du Lycée HENRI IV, par la rue THOUIN pour retrouvez l'emplacement de la Porte SAINT-MARCEL à hauteur des maisons portant les n°s 50 et 47 de la rue DESCARTES, dont le tracé ainsi que celui de la rue Mouffetard que vous venez de traverser en lui tournant le dos, est une partie de l'itinéraire de la grande voie qui, dès l'époque gallo-romaine, reliait Lutèce à Rome en passant par Lyon.

A pas de loup, sans cris et sans éclats de rire, entrez dans la maison située à droite de la "porte" indiquée plus haut, au n° 47. Allez au fond du couloir pavé d'anciennes pierres tombales qui proviennent de l'ancien cimetière de l'Eglise Saint-Etienne du Mont et, si la grille est ouverte, montez, sans bruit un petit escalier qui aboutit au 1er étage, sur le haut d'une partie du rempart extérieur de l'enceinte de Philippe-Auguste où quelques pierres de son dallage sont de la même provenance que celles du couloir et où, au printemps, fleurit le forsythia.

Jetez-y un rapide coup d'oeil et repartez sans bruit, mais avant de sortir de la maison, remarquez le mur de gauche du couloir qui est le prolongement du mur d'enceinte sur lequel vous étiez à l'instant.

En sortant de la maison, reprenez la même rue dont la "porte" que vous venez de franchir vous mènera au sommet de la MONTAGNE SAINTE-GENEVIEVE et lorsque vous aurez contourné quatre sous-off., prenez le temps de vous retourner pour regarder la Tour appelée improprement de CLOVIS située à l'intérieur du Lycée, au n° 23 de la rue CLOVIS. Cette tour est le clocher de l'ancienne église conventuelle de l'Abbaye SAINTE-GENEVIEVE construite au 12ème siècle et démolie au 19ème.

Si vous allez jusqu'à la porte du Lycée pour voir cette tour d'un peu plus près, revenez sous la protection de l'armée et descendez la rue CLOVIS. Cette rue a été percée au travers du domaine de l'Abbaye qui, sous la protection de l'enceinte devint le quartier des écoliers.

Sans oublier que c'est une "Propriété privée", entrez calmement dans la cour du n° 7 pour y voir, de chaque côté, les murs de l'enceinte de Philippe-Auguste, dont, à gauche, ceux de l'enceinte extérieure sur lesquels vous avez marché dans la rue précédente et que vous reverrez en coupe entre les n°s 5 et 1 de la même rue.

Au bout de cette rue, vous vous trouvez face à l'ancien collège des ECOSSAIS situé dans l'ancienne rue des FOSSES SAINT-VICTOR aujourd'hui rue du CARDINAL LEMOINE.

Descendez la colline par cette voie dont la chaussée a été remontée pour en adoucir la pente, et, après avoir traversé la rue qui porte le nom du mathématicien MONGE un des créateurs de l'Ecole Polytechnique, admirez, au n° 49 l'Hôtel Lebrun construit en 1700 pour le neveu du PEINTRE Charles LEBRUN. Ce dernier présida à la décoration du château de Versailles.

En coupant une rue estudiantine, vous passerez à l'emplacement de l'ancienne Porte SAINT-VICTOR édifiée entre les n°s 4 et 5 de l'ancienne rue du même nom, dont vous trouverez le plan sur le n° 2 de la rue DES ECOLES.

La deuxième partie de la rue que vous devez prendre, au nord de cette porte, a été percée au 19ème siècle, sur l'emplacement d'un collège fondé par le CARDINAL LEMOINE au 14ème siècle, et qui ne disparut qu'à la Révolution. Au n° 28 bis vous trouverez encore quelques très beaux bâtiments qui, aux 16ème et 18ème siècles abritaient PROFESSEURS ET ETUDIANTS DU COLLEGE.

Tout en sifflotant ces quelques notes : DO, RE, MI, DO, RE, RE, MI, FA, FA, MI, MI ou SOL, LA, SI, SOL, LA, LA, SI, DO, DO, SI, SI, traversez le Boulevard SAINT-GERMAIN et vous arrivez devant Genévéfa qui, dit-on, assura les Parisiens qu'Attila ne passerait pas par Paris à la tête de ses Huns en 450. La statue de SAINTE-GENEVIEVE domine le pont.

La tour fortifiée dite LA TOURNELLE qui terminait le rempart de Philippe-Auguste sur la rive gauche, se trouvait au début de l'actuel quai du même nom.

Afin de regagner le point de départ, suivez le courant, longez ce quai d'où vous avez, à droite, une belle vue sur les îles et, à gauche, un aspect de ce qui reste du Paris des lointaines époques.

Chemin faisant, vous passez, au n° 37 devant l'hôtel ci-devant du Président ROLLAND d'ERCEVILLE, Président au Parlement de Paris, qui

publia, en 1784, un "Plan d'éducation" qui renfermait des idées heureuses sur une réorganisation de l'Université (déjà) et la création d'une Ecole Normale.

Le Musée historique de l'Assistance Publique, installé à la Pharmacie Centrale des hôpitaux et hospices civils au n° 47 du quai, a été transféré au n° 13 de la rue SCIPION (faites confiance à l'affiche).

Longez toujours le quai pour trouver l'anneau fixé sur le mur du n° 59 qui servait à ATTACHER LES CHEVAUX.

Traversez la rue de BIEVRE, nom de la rivière qui se jetait en amont dans la Seine sur la rive gauche; longez l'ancienne partie de la rue des Grands-Degrez (marches qui conduisaient jusqu'au bord de l'eau) qui, après démolition, est devenue la fin du quai de LA TOURNELLE.

Après avoir franchi le "haut du pavé" vous êtes quai de MONTEBELLO où vous ne faites que passer devant le square René Viviani que vous connaissez déjà.

Après la rue de l'ancien port aux bûches, actuellement rue DE LA BUCHERIE vous traversez la rue DU PETIT PONT qui fait face à celui qui, à cet emplacement depuis plus de 20 siècles (démoli maintes et maintes fois) porte toujours le même nom.

Tout en longeant le quai SAINT-MICHEL jetez un simple coup d'oeil sur la très étroite rue DU CHAT QUI PECHE qui est une ancienne ruelle de 1540 qui dévalait jusqu'au niveau de la rivière.

Après avoir traversé la place SAINT-MICHEL prenez l'ancienne rue du Hurepoix, dont la démolition des maisons de droite a permis l'élargissement du quai des GRANDS AUGUSTINS. Ce quai fut l'un des deux premiers quais construits à Paris en 1313. Il ne fut appelé par son nom actuel qu'en 1670.

Remarquez en passant, au n° 35 un ancien hôtel du 17ème siècle occupé par une Société de Transports FLUVIAUX et vous atteindrez le Pont NEUF que vous traverserez pour rejoindre les organisateurs au point de départ.

Remettez-leur, avec l'itinéraire de la 2ème étape, le questionnaire que vous avez depuis le début. Ils vous poseront encore quelques questions et ce sera la fin du 7ème RALLYE CEMPUISIEN.

Questions orales et photos - fin de la 2ème étape

5ème question : Combien y a-t-il de paulownias sur la place de l'Estrapade ?

Réponse : 8.

6ème question : Quel est le point culminant de la rive gauche ?

Réponse : Le sommet de la Montagne Sainte-Geneviève ?

7ème question : Quelle en est l'altitude ?

Réponse : 60 mètres.

8ème question : Quel est le sculpteur-auteur de la statue de Sainte-Geneviève ?

Réponse : Landowski.

Photos N° 4 : La tour de Clovis et Dôme du Panthéon.
N° 5 : Le fronton hôtel Lebrun rue Cardinal Lemoine.
N° 6 : Square Viviani.

QUESTIONNAIRE A REMETTRE A L'ARRIVEE

Question A : En quelle année l'Institut de France s'installa-t-il dans les bâtiments de l'ancien collège des Quatre Nations ?

Réponse : En 1806.

Question B : Pourquoi le collège créé après la mort de Mazarin s'appela-t-il "des 4 Nations" ?

Réponse : Parce qu'il devait recevoir des boursiers choisis dans chacune des 4 Nations nouvellement réunies à la France ou retournées sous sa domination.

Question C : A la suite de quelle découverte Champollion déchiffra-t-il les hiéroglyphes égyptiens ?

Réponse : Un fragment de basalte découvert à Rosette en Egypte en 1799 portant des inscriptions en plusieurs caractères dont des hiéroglyphes.

Question D : A qui était appliqué jusqu'en 1776, le châtiment de l'estrapade qui consistait à hisser le coupable à une certaine hauteur puis à le laisser tomber plusieurs fois ?

Réponse : aux soldats déserteurs et voleurs.

Question E : Comment s'appellent les pièces brutes préparées dans les ateliers de l'Hôtel de la Monnaie ?

Réponse : des flans.

Question F : De quel sport moderne le jeu de Paume est-il l'ancêtre ?

Réponse : du tennis.

Question G : En combien d'années environ a été construite l'enceinte de Philippe-Auguste ?

Réponse : 30 ans - (de 1180 à 1210).

Question H : Où se trouve le tombeau de J.J. Rousseau ?

Réponse : Dans le parc J.J. Rousseau à Ermenonville (Oise).

Question I : Dans quelle partition se trouve la page intitulée "La mort d'Aase" ?

Réponse : Peer Gynt.

Question J : Quel en est l'auteur ?

Réponse : Edvard GRIEG.

LES ORGANISATEURS

cps n°107 5°série
page 13

RETOUR ... EN ARRIERE

Il m'arrive, parfois, pour changer de lecture, de me plonger dans ma collection de "Bulletins" de notre amicale ou même, plus anciens, les "Bulletins de l'Orphelinat Prévost" des années 1882 à 1895. C'est en parcourant le n° 11 de janvier 1885 que j'ai pris un plaisir à lire Vacances 1884. Je n'ai pas l'intention de vous donner tous les détails contenus dans cet article ni le compte-rendu extrait des rédactions d'enfants parues dans ce numéro et les trois suivants; mais seulement quelques passages de la présentation de ces vacances et l'originalité de la punition infligée à l'époque. Notons que ce que l'on appelait le pavillon Robin ne datait que de l'année 1883. A ce sujet, nous lisons dans le livre "Paul Robin" de Gabriel Giroud, ce passage : Paul Robin - directeur à l'époque, comme vous savez - acheta de ses deniers un terrain sur la falaise de Mers, et y fit édifier, sur ses plans et à ses frais, une maison estivale réservée à ses élèves. Ce bâtiment des plus modestes, première aile d'une construction plus vaste projetée, existe encore (1). Son agencement ingénieux permettait d'y loger une cinquantaine d'enfants ...

... Le terrain et la maison de Mers, inutilisables pour Paul Robin et sa famille, furent cédés, en 1896, au département de la Seine. Le Conseil général a fait bâtir un autre pavillon beaucoup plus vaste. On lui a donné le nom de Pavillon Ernest Rousselle, ancien conseiller général de la Seine, qui fut membre de la commission de Cempuis.

En 1882, du 20 septembre au 5 octobre, 38 enfants sur 58 que comptait l'établissement, séjournèrent à la mer, dans une maison louée et sommairement meublée, grâce à madame Jules Barni, femme du philosophe.

Et je me souviens qu'en 1895 et 1896, nous avons passé nos vacances à la mer à Boulogne-sur-mer, où nous logions dans un lycée. Voici donc ce que j'ai cru bon de relever.

Marcel MARANDE

VACANCES DE 1884

... Les enfants, beaucoup plus nombreux que les années précédentes n'ont pu prendre, cette fois, leurs vacances en même temps; ils ont été répartis en trois groupes qui ont fait le voyage à tour de rôle dans l'ordre suivant :

1er groupe. - Les petits enfants, garçons et filles, au nombre de 34, ont séjourné à Mers du 31 juillet au 20 août, etc ...

2ème groupe. - Les bons enfants, garçons et filles, au-dessus de 10 ans qui avaient mérité par leur vaillance dans les précédentes excursions d'être inscrits sur la liste des solides marcheurs, sont partis à pied de Cempuis au nombre de 28, le 16 août à 4 h. du matin sous la conduite du Directeur et de madame Robin.

---

(1) Le livre ayant été écrit en 1936, je ne sais, si, à l'heure actuelle, après ce qui s'est passé il y a trente ans, la maison est toujours debout.

Après avoir passé par Amiens, Longpré, Abbeville, etc. nos pédestriens sont arrivés à Mers le 20 août pour prendre la place des petits qui étaient retournés le matin du même jour à Cempuis, etc...

... L'heure du retour arrivée, le directeur annonça que le voyage à pied par Dieppe et Rouen allait être entrepris; et il ajouta qu'il voulait récompenser, non seulement la bonne conduite et les mérites généraux d'ailleurs très réels du groupe, mais aussi le travail individuel de chacun. Il décida conséquemment, que les enfants qui, par la rédaction écrite de la première partie de l'excursion pédestre, donnaient une preuve suffisante du bon profit que leur intelligence et leur coeur en avaient retiré, seraient seuls admis.

Après examen des rédactions et proclamation des résultats, la caravane s'est trouvée réduite à dix personnes pour le retour.

Le 4 septembre, tandis que le groupe des élus traversait allègrement le Tréport se dirigeant sur Dieppe, les autres, tête basse et bien affligés, s'embarquaient prosaïquement en chemin de fer pour rentrer tout droit à l'orphelinat; plusieurs de ceux-ci se sont bien certainement promis d'être meilleurs observateurs à l'avenir, et de mieux démontrer dans leurs futures rédactions l'agrément et l'utilité de voyages aussi exceptionnels que celui qu'ils avaient fait au départ.

Nos jeunes voyageurs visitèrent Dieppe, et eurent franchi en deux étapes et demie la distance entre Mers et Rouen; deux journées furent consacrées à visiter cette dernière ville et l'exposition régionale qui y était tenue à ce moment, etc ...

3ème groupe. - Les 32 garçons et fillettes de cette série (les moyens) ont séjourné à Mers du 4 au 20 septembre, et de même que leurs camarades du 1er groupe, y ont joui d'un temps exceptionnellement beau, etc...

- oOo -

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

CHANGEMENTS D'ADRESSE -

Francis FORET chez M. Jean-Pierre ENJELVIN - rue du Bouteiller - 21 SAVIGNY-LES-BAUMES.

Renée CREUSOT - 7, rue La Bruyère - 45000 ORLEANS.

Armelle et Noël JACQUEL - 16, rue de Flandre - 75019 PARIS.

Denise BOURDEAU - 3, rue Lecoq - 91240 ST-MICHEL-SUR-ORGE.

Dominique GALLIER - 31, rue Jacques Louvel Tessier - 75010 PARIS.

MARIAGES -

Chantal HAMELIN nous prie d'annoncer son mariage, le 3 juillet 1976, avec M. Alain WEMELLE.

Nous adressons nos sincères félicitations et voeux de bonheur aux jeunes époux.

Notre ami René MONNIER nous fait part du mariage de sa fille Odile avec M. Dominique DENARDOU, qui a eu lieu le 24 avril 1976.

Voeux de bonheur aux jeunes époux.

M. et Mme Albert TORDJMAN (Andréa MATHIEU) (41, rue Cormeille - 91330 YERRES) sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils Michel avec Melle Maria BORSETTI, le 26 juin 1976.

NAISSANCES -

Chantal HAMELIN est heureuse de vous annoncer la naissance de son fils Franck, le 23 mars 1974.

Armelle et Noël JACQUEL sont heureux de vous faire part de l'arrivée au monde de leur fils Jessy, le 6 février 1976.

M. et Mme TORDJMAN (Andréa MATHIEU) vous annoncent aussi l'arrivée au monde de leur petite-fille Sophie, le 6 juin 1976 au foyer de leurs enfants Yves et Elisabeth et de leur petit-fils Boris, le 15 juin 1976, au foyer de leurs enfants Serge et Evelyne.

Félicitations aux parents et grands-parents, et bienvenue aux enfants.

DECES -

Nous avons appris, sans autre précision, le décès de Mme CIBEAU, ancienne Surveillante Principale à l'Institution.

Que son fils Louis reçoive par l'intermédiaire de notre journal, nos plus sincères condoléances.

AVIS

Amis Cempuisiens,

En vous souhaitant à tous de très bonnes vacances, nous vous donnons rendez-vous en Octobre, le 19, pour le banquet des Sortants.

Nous envisageons aussi pour le 31 octobre une sortie en forêt de Carnelle. Ramassage des châtaignes et promenade autour d'un lac vert.

Une seule circulaire sera envoyée en temps voulu pour ces deux manifestations.

LE COMITE.

- oOo -